

Florence BARUCQ

Poison d'avril !

C'est le printemps. Dans la forêt de Chiberta, j'entends à nouveau le coucou chanter... On dirait le début d'un mauvais roman ! J'peux quand même pas commencer la journée du 1^{er} avril en écrivant ça! C'est une blague !

Je commence à rêvasser devant l'ordi, nostalgique du temps où nous employions toute notre créativité, la veille, à dessiner des poissons avec les enfants, à les colorier puis les découper, finissant par leur coller un petit morceau de scotch, prêts à être placardés dans le dos des instituteurs et des copains. Chaque année, nous redoublions d'inventivité : le requin marteau, la méduse, le chipiron qui louche, la raie mimétique pour l'immuable pull couleur sable de la directrice... Je tourne la cuillère, songeuse, dans mon café. C'était si mignon... et ils sont tellement grands à présent !

La porte de la cuisine s'ouvre sans même un coup de sonnette... La chienne n'aboie pas. Tiens... c'est la voisine ! L'air contrarié, pressé. Elle pose là, sur le carrelage, deux valoches et ses bambins avec une longue liste blanche qu'elle pousse sur mon pense bête à l'entrée. - « Mon père est très malade et je dois partir, là tout de suite ! ». La pauvre... j'ai connu ça.



En attendant, elle m'a collé ses deux enfants, sans que j'aie eu le temps de m'en rendre vraiment compte !

Oh là là... mais j'ai oublié, moi, tout ça... les couches, la tototte, le doudou. Je suis face aux deux petits, adorables, la houpette en bataille, du courant d'air de la porte prestement claquée. J'attrape le post it, heu... la guirlande : deux mètres de consignes ! C'est abuser, tout de même... Déposer le petit à la crèche à 8h00, le judo, le mardi soir, pour l'ainé, le catéchisme le mercredi et, le samedi, les mettre dans l'avion, pour qu'ils aillent la première semaine des vacances chez leur père. Attendre à l'aéroport, le décollage effectif. On ne sait jamais... Poison d'Avril !

Une semaine d'enfer ! Et les miens qui protestent : « on peut pas dormir avec le petit qui pleure... » Et la gastro de l'ainé : cuvette, ser-



pillère, lessives. Et maman, tu m'as pas fait le chèque pour le self, l'intendant était furax... Et t'as zappé le rendez-vous avec la prof principale ! J'entends le coucou chanter dans ma tête, non stop ! Et ouais, le coucou ! Quand je vous le dis que l'écriture, c'est prophétique... Voilà ce qui m'attendait ce matin là : pas un gros poisson, un coucou !

« *Le biomimétisme conjugue science et conscience* » titrait, l'autre jour, le quotidien *Sud-Ouest*. « *Le biomimétisme se définit comme une approche interdisciplinaire prenant pour modèle la nature et ce, afin d'adopter un développement durable...* » qu'elle écrivait Véronique Fourcade ! « *Les humains, en observant le monde vivant ont probablement trouvé des réponses ... La nature a, par le jeu de l'évolution et de la sélection naturelle, résolu de nombreux problèmes...* Un exemple souvent cité du biomimétisme est l'étude des oiseaux » constate Wikipedia.

Bon... là, en l'occurrence, ce serait plutôt de la bio-inspiration et, la voisine, elle a clairement étudié le Coucou ! Elle est passée vite fait pour déposer, dans mon nid, ses œufs... Du coup, mes oisillons n'ont plus leur place et dépérissent tandis que les autres sont au top, toujours le bec ouvert ! C'est comme ça que fait le drôle d'oiseau depuis des lunes et tout le monde s'est adapté, de peur des représailles. La nature a fini par la fermer et accepter.

Je vacille au bord du nid, livide. Ma voisine revient toute bronzée... Incroyable !!! Me raconte, en piaillant, sans gêne aucune, qu'elle rentre d'une semaine de ski avec son amoureux et que, son père, trop grippé, n'aurait pu venir assurer la garde de ses petits enfants. Heureusement que j'étais là ! Les enfants sont bien arrivés chez son ex et elle a une semaine pour se reposer de ses vacances ! Ah... la murène !

De livide je passe à verte. Poison d'avril ! Un jour je la raconterai, celle-là...

Quand j'étais petite, j'avais monté un club de farces et c'est plus fort que moi, le 1er avril, j'honore toujours cette tradition. C'est le jour que je choisis pour me lancer des défis impossibles. Comme ça, si j'échoue, je me dis que c'est juste une mauvaise blague que je me suis faite. Je dédramatise les décisions pesantes ou de vrais fiascos grâce à ce tampon dateur qui leurs confère une certaine légèreté. Attitude que d'aucuns qualifieraient de complètement immature. Accordez moi gentiment la grâce de trouver cela juste enfantin.

Jean-Philippe SÉGOT

Rotman, je ne vous ai pas compris !



Lundi soir était diffusé, après une campagne de communication des plus dynamiques, sur France 3 un film documentaire de Patrick Rotman, intitulé *De Gaulle, le dernier roi de France*. Le titre choisi avait déjà quelque peu suscité ma méfiance, tant il me paraissait caricatural. De Gaulle, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, n'était pas le dernier des rois de France. C'était même tout le contraire, puisqu'il n'a cessé toute sa vie de se battre pour « une certaine idée » de la France, pour une France républicaine, libre et indépendante, respectueuse avant tout de la démocratie et de la voix du peuple totalement souverain, au point

homme sans a-priori. Surtout sur une chaîne publique, et surtout comme cela a été « vendu » pendant des jours et des jours aux futurs téléspectateurs ! Cela, de plus, presque 50 ans après la mort de de Gaulle. Comme si on avait peur qu'il sorte brusquement du tombeau, et revienne s'installer au pouvoir ! Franchement ! Rotman est certes, depuis quelques années, sur un doux déclin, mais je n'oublie pas qu'il a écrit le scénario et les dialogues d'un film de grande qualité en 2011, *La conquête*, avec justement un Podalydès d'un exqu coast talent dans le rôle principal. Dommage de commettre cette affligeante démonstration avec « son » de Gaulle. J'ai cependant supporté en entier la petite mu-



que lui, de Gaulle, qui fut l'homme du 18-Juin, n'hésita pas un instant à partir au soir d'un référendum, en 1969, puisque le peuple ne partageait plus sa vision des choses !

Comme le dirait l'autre, « *On n'imagine pas le général de Gaulle mis en examen* », pas plus que l'on imagine le général se maintenir au pouvoir alors que le peuple ne lui accorde plus toute sa confiance... En revanche, j'en ai connu beaucoup de ces roitelets locaux, qui eux, s'accrochèrent à leur trône d'une façon assez pitoyable, sans dignité ni grandeur. De Gaulle fut peut être le dernier « président de France », mais roi, je ne le pense sincèrement pas...

Après, rien n'est parfait chez les hommes et chez de Gaulle, bien entendu, non plus. On a donc le droit d'en brosser un portrait avec toute l'il-lustre lumière qui lui convient, mais aussi avec ses zones d'ombres. Seulement, lundi soir, on a assisté à une écriture – illustrant beaucoup d'images magnifiques, certaines que je n'avais jamais vues, d'autres extraordinairement bien colonisées – d'un texte (dit par Denis Podalydès) partisan, faux, trompeur. Le responsable en est Patrick Rotman, qui certes est un homme qui affiche un intérêt jamais démenti pour la gauche, mais qui ne s'est pas placé dans l'esprit de l'honnêteté intellectuelle qui convenait pour ce beau projet. Cela est dommage, car c'était bien trop voyant, et finalement quelque peu ridicule. Rotman a fait tout le contraire de quelque'un digne de la démarche d'aller à la rencontre d'un

sique partisane et médiocre voulue par Rotman, car il est vrai que ces images montrant de Gaulle dans ses déplacements, notamment, colorisées, donnaient à ceux qui n'ont jamais vu, comme moi, « en vrai », le général, l'impression qu'il était là, proche, devant nous. C'était même un peu troublant... Et je conseillerai donc à ceux qui ont loupé ce film de télévision, de surtout aller le voir en replay. Seul conseil avisé : coupez le son ! Vous ne perdrez absolument rien.

Je vous disais que le Général n'était certainement pas parfait. On le trouve, par exemple, dans l'amusant livre de François-Xavier Testu (qui a cependant écrit quelques imbécilités sur Guitry, notamment dans cet ouvrage... mais à force de faire mon « vieux con », je vais le devenir !) *Le bouquin des méchancetés*, en bonne place. Une histoire qui est de circonstance... « *X..., ministre du général, venait d'être inculpé, pour des faits variés et plutôt accablants. Il venait de s'en plaindre au général : "A cause de toutes ces choses qu'on me reproche, j'ai des ennuis avec la justice, la confiance qu'on avait en moi disparaît, mes amis me tournent le dos, ma femme menace de me quitter. Et tous ces journaux qui mentent ! Je ne le mérite pas ; je n'ai plus qu'à me suicider"...* » *Le Général parut sortir de sa distraction : "Ça, monsieur le ministre, ce n'est pas interdit par la loi."*